

Genève : Service-secours à domicile

Autor(en): **Amberger, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **34 (1956)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-723339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sich fast der vielen Löcher. Aber gar freundlich nimmt die Fürsorgerin solche Bündel in Empfang, das gibt Stoff für ihr Kränzchen. Wie leuchten dann die Augen dieser einsamen Männer, wenn sie ihre geflickten Socken wieder abholen können!

Dieses Kränzchen ist wirklich Goldes wert, das heisst «himmlischen Goldes», denn die betagten Frauen stricken gratis und franko. Ganz heimlich möchte ich aber verraten, dass sie nach getaner Arbeit zwar kein Geld, aber ein Tässeli Kaffee und Weggli dazu erhalten. Das ist halt herrlich! Kein Wunder, wenn da oder dort Jasskarten auftauchen und die alten Frauen mit Trumpf und Ass in Eifer geraten.

Um 6 Uhr ist Schluss der Sitzung. Dankbar und froh sagt man sich «auf Wiedersehen»!

H. Egger-von Moos

Genève — Service-secours à domicile

La presse a souvent fait des reportages au sujet des services d'aides familiales se vouant à la famille. Ce genre de prestation sociale va en se développant un peu partout.

A Genève il y a 14 aides familiales sans compter l'aide des sœurs de paroisse ni le service des Bas-fonds de l'Armée du Salut.

Un *service-secours pour vieillards* a commencé à fonctionner en octobre 1953 à la Cité-vieillesse. Il s'agit d'une auxiliaire qui travaille à l'heure et qui n'est appelée qu'à partir du moment où l'entraide entre voisins est devenue insuffisante ou trop difficile. Ce service est sous la surveillance du gérant des immeubles réservés à 170 vieillards.

Plus tard, en mai 1955, et sous la surveillance de membres du Comité cantonal de la Fondation il a été institué une aide familiale.

Le but initial recherché était de réadapter des personnes âgées se trouvant en dehors de l'hôpital.

En effet, la déchéance corporelle, le fléchissement des réflexes provoqués par le vieillissement mettent un bon nombre de vieillards dans de tristes situations sans que pour cela ils aient absolument besoin d'aller en service hospitalier. Telle personne, modèle de propreté, qui avait toujours admirablement entretenu son ménage, n'a plus de forces et laisse tout aller à vau-l'eau. Et lorsque cette dimi-

nution de moyens réflexes est aggravée par un état pathologique on se trouve en présence de cas difficiles à traiter.

Sans parler de nombreux cas caractériels, de gens devenus aigris, méchants, etc. . . . Ces personnes souvent découragent les meilleures volontés. Mais ce qui caractérise la plupart des cas traités, c'est le refus de quitter la maison, c'est l'opposition raisonnée ou irraisonnée de se rendre à l'hôpital ou à l'asile.

Dans la série de personnes visitées il en est qui refusent même catégoriquement l'aide du service-secours de crainte d'une soi-disant immixtion dans leurs affaires personnelles. Aussi ne s'étonne-t-on pas de voir se transformer un appartement ou une chambre à l'origine coquette en un taudis nauséabond. Il est quelquefois possible de faire intervenir le service d'hygiène ou celui de la prophylaxie mentale.

Dès le début le service-secours-vieillards s'est vu chargé des cas les plus difficiles — cas dont les assistantes paroissiales ou autres ne voulaient plus :

Il est facile de se rendre compte du travail à accomplir. L'aide doit lever, laver, baigner, habiller, écouter et consoler les uns et les autres. Elle doit balayer, faire les commissions, préparer les repas.

Il faut une vocation particulière pour un travail si spécialisé.

La tâche de l'aide familiale, modèle courant, a des aspects très diversifiés, elle s'occupe de jeunes familles, de familles adultes, d'enfants. Son travail est difficile mais combien plus ardue est la tâche du service-secours-vieillards.

En moyenne il est possible de faire 136 visites par mois à 200 heures-travail. Comme à Genève le dépannage s'adresse essentiellement à des économiquement faibles, auxquels on propose le paiement qui va de fr. 0.50 à fr. 2.—, le rapport mensuel est faible, en moyenne fr. 76.— par mois. Le Comité cantonal supporte donc presque toute la charge.

Cette description ne doit cependant pas laisser passer sous silence toutes les satisfactions procurées par le sentiment et la réalité d'une aide utile et devenue indispensable dans toutes les communautés.

Perspective d'avenir.

La création prochaine d'un *Hôpital B* de 400 lits permettra à bon nombre d'irréductibles individualistes de se faire soigner, au

moins temporairement durant les périodes où ils se sentiront par trop handicapés chez eux. D'autre part la Fondation devra trouver d'autres personnes qui ne travailleront pas selon le système des heures mais avec la mission de rester un ou plusieurs jours pour remettre à flot un ménage désorganisé.

Enfin il semble prouvé que la concentration de personnes âgées groupées par appartements genre «Cité-vieillesse»-«Espenhof» (prestations collectives, chauffage central, service social) soulage financièrement et moralement les vieillards qui se sentent moins écrasés par la force vitale des jeunes générations.

Il y aura en tous cas toujours suffisamment de vieillards isolés auxquels des prestations service-secours seront indispensables.

M. Amberger

Ein Wohnheim für Betagte in Bern

Am 18. September 1956 wurde in Bern ein Wohnheim für Betagte eingeweiht.

Der Gemeinnützige Frauenverein der Stadt Bern hat sich grosse Verdienste erworben, indem er eine für Bern ganz neuartige Versorgung betagter Menschen geschaffen hat. Es handelt sich um die *Schaffung von 75 Wohnräumen* in einem dreiteiligen Gebäude an der Ecke *Zähringerstrasse/Hallerstrasse*.

Als Ziel schwebte dem Gemeinnützigen Frauenverein vor, ein Heim für Betagte zu schaffen, wo diese zu bescheidenen Preisen unabhängig und individuell leben können, wo aber auch alle technischen Neuerungen und die Möglichkeit der jederzeitigen Inanspruchnahme geeigneter Pflegekräfte die Erschwernisse des Alters überbrücken sollten. Die Vereinigung ist sich bewusst, dass einerseits durch die bedeutende Verlängerung der Lebenserwartung die Zahl der alten Mitbürger immer mehr zunimmt und dass andererseits die Grössengestaltung der Wohnungen heute ein Verbleiben bei den Kindern verunmöglicht. Dies alles ruft nach neuen Lösungen. Ein wichtiger Schritt in dieser Richtung war schon die vor zirka einem Jahr ebenfalls durch den Gemeinnützigen Frauenverein ins Leben gerufene Aktion «Haushalthilfe für Betagte und Gebrechliche», eine sich vollauf bewährende Institution (stundenweise Leistung von